

**frères
en
marche**

No 1 | Février 2012

La justice fait droit aux ventres affamés

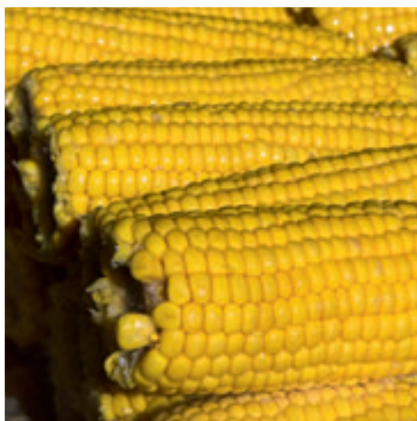
L'Action de Carême
réclame le droit
à l'alimentation



Table des matières



8 L'Action de Carême aide les familles de pêcheurs philippins à gagner leur vie.



20 Le Carême: une occasion de réduire la consommation de viande ou à y renoncer.



26 Max Havelaar, fondé il y a 20 ans, promeut partout le commerce équitable.

- 4 Homes et femmes égaux en droit**
Ne sont-ils pas «à l'image de Dieu»?
- 8 Personne ne doit avoir faim**
Un soutien durable sauve des vies
- 12 Pas de justice sans égalité**
Comment sortir de l'endettement?
- 16 Eradiquer la faim et la pauvreté**
Un défi colossal pour les Nations Unies
- 20 Carême: un plaidoyer pour moins de viande**
Pourquoi réduire notre consommation?
- 26 Max Havelaar se bat pour les petits paysans**
La Suisse, championne du commerce équitable.
- 30 Conflit autour de l'apartheid**
Une étude provocatrice
- 34 Sommet de Rio: donner une voix à la durabilité**
Ne pas craindre de prendre position
- 36 Jubilé de l'Action de Carême**
Célébrations à Lausanne et Berne
- 38 Inde encore méconnue**
Impressions de voyage
- 43 In memoriam: † Fr. Paul Vouillamoz**
Un «saint» Frère au milieu de nous
- 46 Questions tous azimuts**
Interview avec Walter Steffen

Editorial

Chères lectrices, chers lecteurs

L'Action de Carême a fêté ses noces d'or. Un jubilé qui nous a permis de réaliser l'ampleur de cet organisme née avant le Concile Vatican II. Cette œuvre à laquelle notre feu Frère Walbert Bühlmann a donné aussi une empreinte particulière. Nous vous en avons parlé déjà dans notre premier numéro de l'année dernière.

A Lucerne, la Centrale, plusieurs directeurs et une directrice ont assumé le relais du fondateur, Meinrad Heingartner. A Lausanne, la succursale romande, également plusieurs secrétaires romands ont assumé la tâche d'animation de cette œuvre que personne n'ignore. Elle est présente sur la scène publique, par ses affiches et ses initiatives, comme en octobre dernier, à Lausanne, lors d'une célébration œcuménique, le 2 octobre 2011, en la cathédrale de Lausanne.

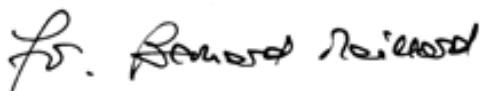
Mais il y a eu aussi tout dernièrement le grand événement public devant le Palais fédéral, le 11 novembre dernier, où une soupe mijotée par Anton Mosimann, grand chef de cuisine suisse, a été servie à toutes celles et ceux qui se sont engagé(e)s à préparer bénévolement des soupes de Carême à travers tout le pays. Pas de Carême sans soupe!

Sensibilisé par l'année missionnaire en 1960 qui avait planté sa tente sur les Grands Places à Fribourg, j'avais alors 17 ans, j'ai toujours suivi avec intérêt ce grand mouvement de solidarité initié surtout par des jeunes qui avaient le sens de l'échange et du partage.

Ayant connaissance des nombreux projets soutenus par l'Action de Carême qui offrait aussi un abonnement à une revue de leur choix aux missionnaires suisses, je me suis senti toujours très proche de cet immense travail de conscientisation qui dérangeait parfois certains milieux (cf. l'article sur l'Apartheid).

La part réservée aux besoins de l'Eglise n'est pas négligeable, bien que moindre qu'au début. Sans ce soutien, que de milieux d'Eglise n'auraient les moyens de sa politique sociale et de ses options pastorales. Le slogan de la campagne «Plus d'égalité de droits, moins de famine». On y traite de la malnutrition et de ses causes, entre autres la reconnaissance insuffisante du rôle des femmes dans leurs capacités à gérer l'économie au service du bien commun.

Votre participation à la campagne comme aussi votre don aideront cette œuvre à remplir ses multiples tâches. Les partenaires de l'Action de Carême vous en remercient déjà!



Fr. Bernard Maillard

Hommes et femmes égaux en droits

Le texte de la réflexion théologique de la Campagne de Carême et de Pain pour le Prochain de cette année explique pour tous ce que signifie «la juste égalité des sexes».

Femmes et hommes ont été créés «à l'image et à la ressemblance de Dieu» (Gn 1,27). Cette identité dans la création rend dans la même mesure les hommes – hommes et femmes – capables d'assumer une responsabilité dans la sauvegarde de la création. Elle s'exprime ainsi en Ga 3,28: «Il n'y a ni homme ni femme, car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus.»

C'est là un témoignage de la participation inconditionnelle de l'homme à la création de Dieu. La sagesse de Dieu a créé les hommes à son image. Comme êtres égaux, hommes et femmes sont appelés à établir l'égalité et la justice dans leurs relations.

Qui est assis à la table?

Des questions critiques peuvent être posées: Qui est assis autour de la table? Où sont assises les femmes? Sont-elles assises à égalité, tout comme les acteurs masculins? Ou seulement au bout de la table? Ou demeurent-elles tout à fait en retrait, à la cuisine, en train de préparer les plats?

Le partage ou le stockage des denrées alimentaires détermine les relations sociales. Des mots français comme «copain», «copine» et «compagnon» compagne sont formés par les racines latines «cum» (avec) et «panis» (pain).

La personne avec qui je mange du pain et suis assis à table, est aussi mon vis-à-vis, dans ma vie, dans mes relations sociales. Mais la question demeure: Qui peut

prendre place à table? Qui est officiellement admis à table, à prendre part aux décisions? De la dimension sociale homme-femme on peut dire: Si les femmes ne s'assoient pas au complet et comme membres à part entière autour de la table et ne s'y sentent à l'aise, alors la table n'est pas inclusive, démocratique ou équitable.

La veuve sans nom

Nous nous référons encore à l'histoire de la veuve sans nom, dont les enfants ont faim. Le prophète l'invite à chercher de l'aide auprès des voisins (2 R 4).

La veuve inconnue demande de l'aide à ses voisins, et la faim est apaisée par une action commune. Cette attitude communautaire et intérieure fait la différence avec l'exigence de la souveraineté de



Photo: Adrian Müller



Photo: Presse-Bild-Poss

équilibrée dans un système dont la politique agricole vise la justice alimentaire.

Qu'avez-vous à la maison? En d'autres termes, quel savoir avez-vous pour apaiser la faim? Que pouvons-nous faire avec ce que nous avons à disposition dans notre voisinage immédiat?

Il s'agit de poser d'abord la question et d'écouter celles et ceux dont la sagesse inclut l'expérience du problème, et de chercher des solutions qui tiennent compte de cette expérience. Même s'il ne reste qu'un tout petit peu d'huile. Avec cette disposition, on considère les personnes comme de véritables sujets et on promeut leur autonomie et leur participation à la vie sociale. On met les forces du pouvoir au service de la justice et de la dignité humaine.

l'alimentation. Elle renforce le droit de tous les humains à une alimentation suffisante et

Partager

Il existe un lien entre les notions de partage du pain et de partage du



pouvoir. Le pain représente autant les aspects matériels de l'approvisionnement avec la nourriture,

que, dans un sens symbolique, tout ce qui nourrit nos vies et nos corps: la connaissance, la recon-

naissance mutuelle, l'amour, les relations.

L'établissement de justes relations entre les sexes dans l'Eglise

Pourquoi la famine?

La cause de la famine n'est pas, en premier lieu, une conséquence du manque de nourriture. Elle est avant tout la conséquence d'un accès inégal à la nourriture et de sa mauvaise répartition. Aussi a-t-on besoin de davantage de mesures pour assurer à tous le droit à la nourriture: la justice dans les relations entre hommes et femmes (la juste égalité des sexes), une juste répartition des terres, du savoir et du pouvoir (la justice sociale). Il règne non seulement une faim de nourriture, mais aussi d'égalité et de justice.

➤ **Il existe un lien entre les notions de partage du pain et partage du pouvoir.**

et la société fait partie de l'initiative pour l'instauration de communautés fortes. Il s'inscrit dans la



Photo: Action de Carême



Photo: Adrian Müller

lutte pour la justice alimentaire et soutient l'autonomie et la participation à la société et à l'Eglise.

Une table diversifiée, colorée, à laquelle tous peuvent s'asseoir – une table ronde et démocratique.

Cette image illustre la conception éthique de la justice alimentaire. La diversité est signe de l'inclusion de l'autre, un modèle pour tous les domaines de la vie et un démenti de la pensée unique et de la monoculture du savoir.

Que signifie «Approche intégrée du genre» (dimension sociale homme-femme)?

Le concept «Approche intégrée du genre» désigne le rôle social des sexes ou mieux les caractères sociaux des sexes. Il désigne également tout ce qui, dans une culture, est considéré comme typique pour un sexe défini (par exemple l'habillement, la profession, etc.). Il ne fait pas immédiatement référence aux caractéristiques physiques du sexe.

Source: Wikipedia

*Eliane Neuenfeld, théologienne
brésilienne auprès de l'Alliance
luthérienne mondiale à Genève.
Présentation abrégée:
Walter Ludin*

Personne ne doit avoir faim

Le CERD, organisation philippine dans la baie de Hinatuan, est un des six projets présentés par la Campagne œcuménique dans le cadre de «A voice in Rio/Une voix à Rio». L'agricultrice et commerçante Fidelina Bagus raconte comment la collaboration avec le CERD a transformé leur vie et celle de leur milieu. Au centre de ce partenariat, il y va de la sauvegarde de l'environnement de la côte et de la mer.

J'ai passé toute ma vie à Hinatuan. J'y suis née en 1948 comme cinquième enfant d'une fratrie de onze. Mon enfance n'a pas été simple mais nous n'avons pas souffert de la faim à la maison. Je me suis mariée à 21 ans avec Lino qui est quatre ans plus âgé que moi. C'est

en tant que jeune homme audacieux qu'il débarque sans sa famille sur l'île de Mindanao.

Peu après notre mariage, je tombai gravement malade. Ma santé fut un désastre pendant cinq ans. Je respirais avec beaucoup de peine et je n'avais pas d'appétit. Pendant

ma grossesse, les symptômes disparurent les trois derniers avant d'accoucher mais réapparurent immédiatement après la naissance de ma fille. Finalement Lino me conduisit à l'hôpital de Butuan. Durant un mois, je fus soignée aux antibiotiques. Puis je me rétablis peu à peu. Ces débuts difficiles nous rapprochèrent beaucoup. Et cela se vérifie toujours.

De l'initiative pour survivre

Nous exploitions d'abord une petite ferme, à sept kilomètres de Hinatuan. Nous cultivions des patates douces et des légumes, plantions des légumes et récoltions les



Photo: Procure des Missions Ollen



Photo: Action de Carême/Bob Timonera

Fidelina Bagus-Yana améliore les entrées financières de sa famille en vendant du poisson frais depuis de nombreuses années.

cerises des caféiers. Mais cela ne suffisait pas pour vivre. C'est pourquoi Lino commença à pêcher dans la baie de Hinatuan. On n'avait pas besoin de trop s'éloigner de la côte pour ramener de bonnes prises. Je restais à la ferme et nous nous retrouvions pour le week-end. Cependant, après quelques années, le travail agricole devint trop pesant pour moi et je m'établis à Hinatuan.

Le revenu de Lino ne suffisait pas pour envoyer notre fillette Angelina à l'école. Aussi je me suis décidée à vendre moi-même la pêche de Lino, au lieu de la remettre à des intermédiaires. Cela marchait bien pour moi, parce que le poisson à vendre était toujours frais et à bon prix. Aujourd'hui encore, j'en vends

avec un petit profit dans les villages de la campagne environnante où le poisson est rare. Au retour, je ramène des légumes que je peux vendre à Hinatuan.

Soutien de l'extérieur

Au milieu des années nonante, le CERD, centre de développement des ressources, s'est implanté à Hinatuan. Cette organisation sou-



«Une voix à Rio»

Avec l'action «A Voice in Rio/Une voix à Rio», nous aimerions vous inviter à donner une voix à l'un des six projets exemplaires qui soutiennent au mieux une forme d'économie juste et saine.

La personne qui aura présenté le projet gagnant se joindra à la délégation suisse au Sommet de l'ONU à Rio, en juin 2012 et elle pourra participer au débat.

Vous trouvez les projets à choisir dans votre agenda de l'Action de Carême 2012, ou sur Facebook ou enfin sur le site Internet www.rechtaufnahme.ch

tient les familles de pêcheurs, en leur apprenant d'une part à bien gérer leurs revenus et d'autre part

» **Le CERD montre aux familles de pêcheurs comment protéger la côte et la mer: leur environnement naturel.**

à sauvegarder durablement leurs ressources environnementales que sont la côte et la mer.



Photo: Adrian Müller

Ils sont arrivés juste au bon moment parce que les ressources halieutiques commençaient à baisser. Il y avait des pêcheurs qui utilisaient la dynamite, ce qui tue inutilement des poissons et endommage le sol marin. D'autres employaient des filets aux mailles

très petites retenant beaucoup trop de poissons. Pour servir de bois de cuisson et pour d'autres buts aussi, les forêts de mangroves disparaurent peu à peu. L'érosion de la côte progressait sensiblement.

En 1997, nous avons fondé notre propre organisation BUDAS, qui a

pour but d'exploiter durablement la baie de Hinatuan. Lino a été son premier président. On trouve des organisations semblables dans les villages voisins. Pour devenir plus efficaces, 14 d'entre elles se sont unies dans l'organisation faitière *The United Fishermen of Hinatuan*.



Photo: Action de Carême/Christoph Wider

La CERD nous a mis alors en contact avec les familles de pêcheurs de Baliango, au nord-ouest de Mindanao. La population de l'endroit savait comment on peut protéger une région côtière. Lino et moi eurent la chance de pouvoir nous rendre là-bas, en 15 heures de bus. Ce fut le plus long voyage de ma vie. Mais la dépense s'avéra payante.

Risquer sa vie

Nous retournâmes enthousiastes et nous nous sommes mis immédiatement à introduire des mesures de protection pour la baie de Hinatuan. Le premier pas consista à réintroduire les forêts de mangroves, pour que les poissons retrouvent des endroits calmes pour frayer. Nous avons des zones où il n'est pas permis de pêcher.

Comme président de l'organisation faitière, Lino fut chargé des mesures de protection de l'environnement durant de nombreuses années. Avec les autres responsables, il surveillait les zones protégées et poursuivait les embarca-

tions qui pêchaient à la dynamite ou ne respectaient pas les zones d'interdiction de pêche. Ou ils

➤ Nous risquons notre vie à faire respecter les zones de pêche protégées.

intimidaient les pêcheurs ou les arrêtaient en les livrant à la police.

J'accompagnais parfois Lino. Je ne me sentais pas à l'aise, parce que beaucoup de pêcheurs ne respectaient pas les zones protégées. Certains tiraient en l'air lorsque nous nous approchions d'eux. Nous risquions notre vie à faire respecter les zones de pêche protégées. Il fallut plusieurs années de travail de conscientisation pour que tous

comprennent qu'il y va de notre responsabilité de laisser suffisamment de poissons aux générations à venir.

Partage inhabituel des rôles

En 2004, le gouvernement régional émit une ordonnance sur la pêche et fixa des quotas. A partir de cette date, nous avons pu mieux faire appliquer nos mesures de protection: nous savions les autorités de notre côté. C'était un peu tard pour la baie de Hinatuan. Mais si nous ne nous étions pas engagés, la situation serait pire aujourd'hui.

En 2007, Lino se retira de la présidence de BUDAS. Une nouvelle génération en prit la direction. Notre fille Angelina vit avec sa propre famille au loin, à Agusan del Sur, où elle tient un commerce. Ainsi sommes-nous à nouveau à deux, comme un jeune couple.

Je suis contente que notre relation ait tenu le coup toutes ces années, même si notre répartition des tâches est peu conventionnelle: Lino va toujours à la pêche, mais il cuisine aussi, fait la vaisselle et nettoie la maison. Je suis celle qui voyage et se soucie des affaires. Si tout le monde travaillait comme nous, personne n'aurait faim.

*Enregistrement: Bob Timonera
Mise en forme: Blanca Steinmann,
Action de Carême*

Conseil et formation

La CERD soutient des hommes et des femmes comme Fidelina Bagusan en les conseillant et en les formant pour qu'ils puissent améliorer durablement leurs revenus. Soutenez l'Action de Carême, organisation partenaire de la CERD. Versement à faire sous CCP 60-19191-7 en précisant: CERD Hinatuan.

Pas de justice sans égalité

Septante pour cent des personnes souffrant de la faim dans le monde sont des femmes alors qu'elles produisent la majorité des denrées alimentaires. L'inégalité d'accès des hommes et des femmes aux ressources économiques, politiques et sociales en est le principal motif. La crise alimentaire internationale qui a sévi en octobre 2009 a mis en évidence de manière frappante la vulnérabilité de la sécurité alimentaire mondiale.

Aujourd'hui, plus d'un milliard de personnes, la plupart vivant directement de l'agriculture, sont victimes de la faim. Les femmes possèdent moins de 10 pour cent des terres arables alors que, dans le Sud, elles produisent la majorité des denrées alimentaires. C'est encore en majorité les hommes qui décident de ce qui est cultivé, où et quand, quels produits sont mis sur le marché et quelle sera l'utilisation des récoltes.

Un rapport portant sur ce sujet, publié l'an dernier par l'Organisation des Nations Unies pour l'ali-

mentation et l'agriculture, révèle clairement que les femmes vivant dans les pays du Sud forment 43 pour cent de l'ensemble de la main-d'œuvre agricole. Si ces femmes avaient le même accès aux moyens de production que les hommes, elles pourraient augmenter les récoltes de leurs champs de 20 à 30 pour cent. Cela permettrait d'accroître jusqu'à 4 pour cent les récoltes agricoles de ces pays, et de réduire de 12 à 17 pour cent le nombre de personnes victimes de la faim dans le monde.



Photos: Action de Carême

Les incidences du changement climatique touche plus les femmes

Les hommes et les femmes ne vivent pas non plus de la même manière les conséquences du changement climatique. Par exemple, la majorité de tous les réfugiés climatiques en Afrique et une grande partie des victimes de catastrophes climatiques dans le monde entier sont des femmes. Les femmes sont particulièrement vulnérables aux changements climatiques en rai-



Photo: Action de Carême

verte visant à mettre en place une nouvelle économie mondiale alternative et viable, qui ne se contentent pas de lutter contre les symptômes (par ex. aide alimentaire uniquement), mais qui cherchent également à s'attaquer aux causes

mêmes des injustices structurelles, semblent alléchantes. L'objectif est de remplacer le style de vie et de consommation matérialiste nécessitant beaucoup de CO₂ et de ressources par des approches axées sur le bien-être de tous les êtres

humains et sur un style de vie durable aux niveaux économique et écologique.

Malheureusement, un grand nombre des nouveaux modèles de l'économie verte laissent aussi pour compte les aspects de la durabilité sociale, et donc des droits humains dont ceux des femmes. Le danger est qu'ils perdent l'accès aux ressources telles que les forêts et l'eau et le droit d'utiliser ces dernières, ou encore qu'ils soient expulsés de leurs terres en raison de la construction de centrales d'énergie alternative ou de la créa-

Genre

Contrairement au terme de «sexe», qui évoque les différences biologiques, le genre désigne les rôles et les concepts identitaires acquis, issus du contexte social et culturel, que l'on attribue au caractère «féminin» et au caractère «masculin». Ces concepts normatifs et ces rôles figés tirent leur origine de l'organisation sociale, économique, religieuse, juridique et politique de la société.



Photo: Adrian Müller

tion de nouveaux parcs de protection de la nature – tout cela au nom de l'économie verte.

Justice climatique pour tous

Un modèle d'économie verte véritablement durable et équitable sur le plan social doit donc associer une solide politique climatique au droit au développement – comme cela est prévu par l'approche des Droits au développement dans un monde sous contrainte carbone (Greenhouse Development Rights). Cette approche est basée sur le principe d'un droit d'émission par personne

– indépendamment de l'origine et du sexe. Une telle justice climatique permet de concilier de manière équitable les intérêts de toutes les populations, que ce soit dans les pays industrialisés ou dans les pays en développement. Tous les regards sont tournés avec impatience vers la Conférence Rio+20 prévue en 2012. Cette conférence de suivi du Sommet mondial de la terre de 1992 doit donner un nouvel élan au développement durable. Or, le succès de la conférence dépendra également fortement de la manière dont les

aspects sociaux, et en particulier les exigences d'égalité entre hommes et femmes, seront intégrés dans le débat sur la durabilité.

*Romana Büchel, responsable
des questions de genre,
Action de Carême*

*L'article complet se trouve dans le
«Repère 2/2011», que vous pouvez
commander à Action de Carême au
021 617 88 81*

Eradiquer la faim et la pauvreté

D'ici 2015, la faim et la pauvreté devraient être éradiquées. C'est ce qu'a décidé l'ONU en 2000, au seuil du nouveau millénaire. On l'appelle aussi l'objectif du Millenium. Est-ce qu'on va y réussir?

diale s'élèvera à 9,2 milliards en 2050 et celle au Sud du Sahara va doubler d'ici là.

Pour combattre le réchauffement climatique, on devra investir

Sous l'égide des Nations Unies, des évaluations intermédiaires sont entreprises pour vérifier si la communauté des nations répond à ses objectifs. La dernière date de septembre dernier.

Le bilan est le suivant: Dans certains pays du Sud il y a sans doute des progrès dans la lutte contre la pauvreté. Plus d'enfants ont accès à la scolarisation. Quant à la faim, la situation s'est améliorée dans certaines régions.

➤ **Dans certains pays du Sud il y a eu des progrès dans la lutte contre la pauvreté.**

De nombreux pays au sud du Sahara n'atteindront ces objectifs que si des mesures supplémentaires sont prises. Avant tout, la mortalité infantile et la mortalité des femmes à l'accouchement n'ont pas atteint le taux de mortalité espéré. Mais il y faut encore un peu de temps pour atteindre les objectifs mais il s'agit en fait de savoir bien utiliser le temps à disposition.

Toujours et toujours des gens souffrant de la faim

Même si l'on réussit à atteindre les objectifs du Millenium, il reste encore l'autre moitié qui va souffrir de la faim et de la pauvreté car leur sort n'aura pas encore du tout changé. On sait que les hommes auront encore à résoudre d'autres problèmes: La population mon-



Photo: © Cerd Altmann/Sharpes: Allsilhouettes.com/pixelio.de

de grosses sommes. La pression sur les ressources naturelles (terre, eau, matières premières) va s'accroître.

➤ **Pour combattre le réchauffement climatique, on devra investir de grosses sommes.**

Aux yeux de certains spécialistes, les inégalités entre riches et pauvres, dans toutes les régions du monde, vont nettement s'accroître.

D'immenses défis

La communauté des nations se voit confrontée à d'immenses défis au niveau de la finance, de la nutrition et du climat. Elle doit d'une part assurer une vie digne et satisfaire aux besoins de base pour tous, et d'autre part ne pas mettre en danger le développement, la satisfaction des besoins de base et les possibilités créatives des générations à venir. Il faut toujours rechercher des solutions pour la survie de tous les hommes.

Le défi n'est pas nouveau en soi. La perception de la limite des ressources de notre terre est acquise depuis longtemps par un bon nombre de personnes. En 1992, la communauté des nations s'est rassemblée à Rio de Janeiro pour le som-



Photo: Action de Carême

Que signifie «durable»?

WLu. Les biens de la terre doivent être utilisés avec mesure de manière à ce qu'ils se reproduisent de manière naturelle. Cela veut dire que le concept de durabilité, dont on parla tant à Rio de Janeiro, est tiré de l'expérience de l'exploitation forestière. C'est ce que la loi prescrivait déjà en 1876, à savoir que l'on ne peut pas abattre plus d'arbres que la forêt ne peut naturellement régénérer.

met de la terre et on s'est mis d'accord sur des mesures pour s'assurer une vie commune durable.

Pas assez durable

Dans les deux dernières décennies, le concept de durabilité s'est développé dans d'autres cercles



Photo: @ Sigrid Rossmann/pixelio.de



Photo: Presse-Bild-Poss

mais son application concrète, de manière à ce que les aspects écologiques, économiques et sociales soient pris en considération ensemble, laisse encore à désirer. De nombreuses mesures décidées à Rio ne furent pas considérées ou alors que partiellement. De nombreux défis, qui étaient déjà connus il y a vingt ans, se sont encore précisés au cours de ces deux dernières décennies. Pour la conférence de Rio de cet été dernier, en juin 2011, de nouvelles mesures furent proposées avant tout par les états industrialisés sur la façon d'entrevoir une économie écologique. Des modèles nouveaux appelés «modèles économiques verts» doivent servir d'indicateurs pour sortir de la crise actuelle et pour respecter les intérêts des pauvres.

Points faibles

En ayant une approche plus critique de ce modèle on se rend compte de ses points faibles: Souvent l'exigence de la durabilité repose sur deux des trois piliers:

à savoir les aspects économiques et écologiques. Les aspects de la dimension sociale qui, entre autres, mettent l'accent sur le respect des droits de l'homme, sont souvent ignorés.

➤ **Les aspects de la dimension sociale qui, entre autres, mettent l'accent sur le respect des droits de l'homme, sont souvent ignorés.**

Il n'y a pas que les pays en voie de développement qui craignent que dans les pays industrialisés il ne s'agisse d'abord que d'imposer leur vision du développement à leur avantage et non d'exercer une critique fondamentale de leur manière de vivre et de consommer au cours des deux dernières décennies.

Il demeure le danger que les riches pays de l'OCDE, soutenus par des pays émergents comme l'Inde et la Chine, veulent continuer sans esprit critique leur croissance et qui dans ce but tentent

de lui donner une teinte écologique. En cela, on limite les chances de développement non seulement des pauvres d'aujourd'hui mais encore ceux des générations à venir.

Remise en cause impopulaire

Une remise en cause et une critique fondamentale de l'idéologie bien ancrée de la croissance sont des propositions aucunement populaires. A moyen terme, nous devons tous devoir répondre à ces questions. On doit réussir à offrir des conditions de vie dignes pour tous et se préoccuper de ce que les générations futures pourront vivre.

➤ **Egalement les générations futures doivent pouvoir vivre.**

En fixant les objectifs du millénaire, tout n'est pas réalisé. Ces objectifs ne peuvent être atteints que si la volonté de les réaliser est bien là. A Rio, durant cet été 2012, on doit formuler des objectifs de développement durable qui tien-

nent à éradiquer la faim et la pauvreté.

Les générations à venir

Les mesures nécessaires entrevues doivent tenir compte des intérêts des générations à venir et respecter le mieux possible les capacités de notre terre. Ces mesures vont être douloureuses pour ceux qui ont profité de la croissance des dernières décennies. Le développe-

➤ **Sans le changement de notre style de vie, un développement durable ne peut être possible.**

ment durable ne peut être possible si l'on ne tient pas compte des aspects économiques et sociaux comme aussi des besoins des hommes d'aujourd'hui et de demain.

*Markus Brun,
Action de Carême, Lucerne*

Les paroisses peuvent aussi favoriser une énergie durable en installant des panneaux solaires sur la tour de leur église, comme ici à Steckborn.



Photo: Adrian Müller

Carême – un plaidoyer pour moins de viande! Pourquoi?

Le Carême est un appel à réfléchir à trois aspects concernant la qualité de notre vie.

Il faut nous demander,

1. si et de quelle manière nous nous référons à Dieu: Sommes-nous enracinés en Dieu et unis à Jésus de Nazareth par la méditation, la prière et le culte?
2. si et comment nous nous référons aux autres: Vivons-nous en solidarité avec d'autres personnes? Sommes-nous solidaires en partageant avec les pauvres?

Il est important que nous reconnaissions que chacune de ces questions inclut les deux autres.

Bien sûr, la consommation de viande n'est qu'un aspect, à considérer avec un regard critique, pendant le temps de carême. Compte tenu des conditions de vie d'aujourd'hui, nous devons limiter fortement la consommation de viande, si nous ne voulons y renoncer entièrement.

contre, aujourd'hui, même des autorités politiques et de nombreux groupements laïcs prescrivent un jour sans viande durant la semaine. Je pense que nous devons revenir à une compréhension correcte du jeûne. C'est à dire: nous devrions manger moins de viande ou même pas du tout. Non seulement pendant le carême, mais toute l'année. Et tout cela pour un certain nombre de raisons.

1. Savourer et jouir

Manger et boire, chez les hommes, ce n'est pas seulement être comblé



Photo: © Rainer Sturm/pixelio.de



Photo: Presse-Bild-Poss

3. si et comment nous nous référons à nous-mêmes: Définissons-nous par la cupidité, par le désir de posséder toujours plus, par ce que nous consommons? Ou y a-t-il d'autres valeurs, spirituelles, qui nous font vivre?

Moins ou pas de viande!

Depuis des temps immémoriaux, le jeûne est défini entre autres par l'absence de viande. Dans les dernières décennies, cependant, cet accent s'est complètement déplacé. Même le vendredi sans viande s'est largement perdu. Par

de nourriture et en arriver à un état de satiété. Il doit y avoir toujours aussi la joie, le plaisir, la fraternité partagés avec ceux qui sont assis avec moi à la même table, et aussi avec tous les autres et toute la création. Cela nécessite de la créativité et de l'imagination

dans la composition et la préparation des menus, mais ceci suppose la prise de conscience que ce que je mange ou bois ne doit pas être au détriment d'autres personnes et qu'aucune créature de ce monde ne doit souffrir de ma consommation. Finalement, on ne peut vraiment savourer qu'à condition qu'on ait une bonne conscience. Plus que cela: vu les réserves limitées de notre terre, nous devons apprendre que consommer moins, c'est un plus. Et il y a d'autres façons de savourer que de consommer.

de viande sur notre assiette. Les animaux consomment 5 à 12 fois (selon les espèces) plus de céréales que les humains. Dans de nombreuses régions, les forêts pluviales si nécessaires à la sauvegarde du climat, sont abattues – pour les utiliser comme pâturages pour les animaux ou superficies agricoles pour semer du soja ou d'autres céréales destinées à nourrir les bêtes. Il en résulte une augmentation de la pauvreté et de la faim dans les pays concernés. Plus de 100 000 personnes meurent chaque jour de faim et de malnutri-

ti-té, une chose inanimée comme des pierres. L'élevage industriel, le transport des animaux et leur abattage sans attention à la vie de l'animal, abrutissent les personnes impliquées dans ces métiers et ils y perdent leur âme puisqu'ils agissent comme des machines. Le respect de la vie de l'animal et de l'homme exigent de renoncer totalement à la viande produite de cette manière.

La consommation de viande «doit être considérée dans le contexte actuel», demande le professeur H. Bartussek de l'Institut



Photo: Adrian Müller

2. Solidarité avec les pauvres

Depuis des décennies, nous savons que manger de la viande signifie manger le pain des pauvres. Dans de nombreuses régions où sévit la famine, on sème du maïs ou du soja pour nourrir les animaux, qui, ensuite, se retrouvent sous forme

tion. La solidarité et le sens de la justice exigent que nous renoncions à la viande produite de cette façon.

3. Une éthique pour les animaux

La production industrielle de viande fait de l'animal une simple

autrichien de l'agriculture alpine. «La viande peut être mangée sans hésitation si sa production répond aux conditions morales suivantes:

- Le respect des animaux tout au long de leur vie
- les soins adéquats apportés aux animaux

- les conditions de transport appropriées
- l'abattage des animaux sans leur infliger le stress de la peur et des douleurs

Et le professeur ajoute que toutes ces conditions «ne sont pas respectées dans la plupart des cas».

4. Raisons économiques

La consommation excessive de viande met sous pression les producteurs de viande: ils doivent répondre à l'énorme demande de viande, qui, par ailleurs, devrait également être encore meilleur marché. La quantité plutôt que la qualité devient un principe immoral pour les entreprises. De la viande pourrie et d'autres scandales, toujours de nouvelles épidémies et des maladies (maladie de la vache folle, la grippe aviaire et autres) en sont les conséquences. Grâce au renoncement complet à la viande ou à la réduction de viande, cette pression économique peut être réduite. Moindre est la demande, moindre est l'offre!

5. Raisons écologiques

Selon un rapport de l'ONU, l'agriculture industrielle et les élevages industriels sont responsables du 20% des émissions de gaz à effet de serre, du 60% des émissions de phosphore et d'azote et du 30% des émissions toxiques en Europe, du 70% des besoins en eau douce et du 38% de la surface de la Terre entière. Il doit en découler un «changement radical dans les habitudes alimentaires en réduisant l'offre des produits d'origine animale», conclut-il. Pour maintenir un changement climatique tolérable, la «Déclaration de Berne» propose



Photo: Adrian Müller

de réduire la consommation de viande en Suisse de 50%. Et le WWF dit, qu'un menu sans viande comporte deux fois moins d'impact négatif sur l'environnement. Si tous les hommes devaient pouvoir vivre comme nous les Suisses, nous aurions besoin d'environ trois fois la surface du globe. Même l'Union des agriculteurs suisses reconnaît la nécessité d'une réorganisation de la production agricole. Il a organisé pour ce fait, en octobre 2010, une journée consacrée au thème suivant: «La viande crée la faim». Un changement radical de nos habitudes (mobilité, logement, consommation) est absolument

nécessaire. Cela concerne aussi la consommation de poissons: la pêche est tellement intensive qu'on craint l'extinction quasi-totale des réserves halieutiques.

6. Raisons philosophiques

Depuis plusieurs décennies, nous découvrons toujours plus qu'un animal est un sujet ayant des droits. Il est une fin en soi, il existe d'abord pour son propre bien et non pas premièrement pour l'homme. Un animal n'est pas un œuvre de nos mains – comme une voiture avec laquelle nous pouvons faire ce que nous voulons. Un animal n'est donc pas d'abord un être



soumis aux décisions humaines, et si les hommes soumettent un animal, ils doivent s'en justifier moralement et légalement. C.à.d. ils doivent donner des arguments évidents pour tous de la raison de se servir de l'animal, démontrant aussi le respect de la dignité de l'animal.

7. Raisons théologiques

L'animal bénéficie d'un statut spécial dans la Bible. Il partage avec l'homme non seulement le destin, mais aussi la protection spéciale du Dieu vivant. Cela pourrait être abordé en profondeur grâce à de nombreux passages de la Bible.

Particulièrement important dans notre contexte est le postulat du végétarisme dans ce que j'appelle le premier poème de la création (Genèse 1). Ce texte fait partie de la grande littérature prophétique, où une alternative est conçue pour le monde existant: une vision d'un monde sans mort et sans violence, donc aussi un monde sans violence contre l'animal. Dans d'autres textes, la Bible établit des limites pour la consommation de viande: un rite spécial exige le respect devant la vie qui a son siège dans le sang. On doit faire tuer un animal par un fonctionnaire rituel qui laisse écouler le sang dans la terre.

Naturellement cela est une fiction mentale, mais elle réduit effectivement la consommation de viande. Et finalement, la question se pose si l'interdiction de tuer ne se réfère aussi aux animaux.

En résumé, si ces sept raisons ne doivent pas suffire à manger moins de viande ou même à y renoncer totalement, le temps du Carême nous invite à redéfinir nos relations à Dieu, au monde et aux autres et veut nous amener à une nouvelle identité. Servons-nous alors de ce temps.

Fr. Anton Rotzetter, Fribourg





Max se bat pour les petits paysans

La Suisse est passée maîtresse dans le domaine du commerce équitable. Magasins du Monde ou Magasins-Claro, mais aussi des distributeurs en gros comme Migros et Coop vendent toujours plus de produits du commerce équitable. Consommatrices et consommateurs peuvent ainsi être sûrs que les petits paysans du Sud bénéficient de la fondation Max Havelaar, créée il y a vingt ans.

Mon ami congolais Nyeme Tese a fondé dans son village natal, très loin dans la brousse, une société de production agricole. Il était prêtre et professeur reconnu à Kinshasa, mais il n'a pas oublié les conditions de vie pitoyables de son village.

Rien n'était simple pour aider son village d'origine à accéder à une vie meilleure. Pour y parvenir, il fallait vendre des produits à l'étranger. Nyeme se plaignait auprès de moi: «Si j'achète une montre, le prix en est fixé en Europe. Si je veux vendre un produit agricole, le prix en sera aussi fixé en Europe ou aux USA. Nous devons nous soumettre au diktat.»

Le logo Max Havelaar

Les contraintes du marché international demeurent, aujourd'hui comme auparavant. Durant les dernières années, elles ont encore augmenté, vu que l'impact des bourses des matières premières s'est encore amplifié. Les gains des sociétés commerciales internationales ne cessent de croître, tandis que les producteurs doivent se contenter de revenus de misère.

Ici, la fondation Max Havelaar de Suisse et des organisations similaires jouent un rôle de contrepoids qui favorise alors le **commerce équitable** («Fair Trade» en anglais). Consommatrices et consomma-

teurs critiques sont sûrs de trouver le logo Max Havelaar sur des emballages de thé, de café et de nombreuses autres denrées alimentaires.

Revenu stable

Max Havelaar ne produit et ne vend en fait aucun gramme de marchandise. La fondation gère un label de qualité, appelé aussi certificat. Ce qui signifie que si quelqu'un tient à commercialiser des produits Max Havelaar, il doit remplir des conditions précises pour jouir de son logo.

Max Havelaar permet aux organisations de petits paysans défavorisés du Sud d'avoir accès aux marchés du Nord et favorise des relations commerciales directes avec des contrats de longue durée.

Les paysans certifiés «Fairtrade» obtiennent pour leurs produits un prix minimum garanti, qui leur assure un revenu stable. Les employés des plantations reçoivent le salaire minimum légal, et, entre





autres profitent de vêtements de protection, de vacances payées et jouissent de la prévoyance sociale.

Il est également important de noter que toute la communauté de

ces villages profite du commerce équitable, comme par exemple la construction d'écoles ou de fontaines publiques qui ressortent de leurs revenus communautaires.

International

La fondation suisse Max Havelaar travaille avec 19 autres institutions du commerce équitable. Toutes s'obligent à respecter les standards du commerce équitable pour les organisations de petits paysans (FLO). Voici un choix de directives:

- L'organisation doit présenter une structure démocratique et une gestion transparente.
- Si une demande d'affiliation ne peut être accordée, cela ne doit pas se passer pour des raisons reposant sur le sexe, la couleur de la peau, les opinions politiques, l'origine sociale ou la religion.
- On décidera démocratiquement de l'utilisation du bonus «Com-



Photos: maxhavelaar.ch

Pourquoi a-t-on besoin du commerce équitable?

Les familles paysannes et les employés des plantations des pays en voie de développement dépendent beaucoup du cours du marché mondial, des prix fluctuants et des pratiques abusives des intermédiaires locaux. Les conséquences en sont l'endettement, le chômage et la paupérisation. Il y a peu d'alternatives à la production habituelle et malheureusement les gens recourent alors à la culture des plantes qui servent au commerce de la drogue, à la prostitution et au travail des enfants, à la fuite dans les quartiers miséreux des grandes villes ou à l'émigration. Le commerce équitable offre à plus d'un million de personnes une issue à cette spirale dégradante.

Source: <http://www.maxhavelaar.ch>



Qui était Max Havelaar?

Max Havelaar est le titre d'un roman publié en 1860 par l'écrivain néerlandais Eduard Douwes Dekke, sous le pseudonyme de Multatuli. L'ouvrage est largement autobiographique. Il décrit la carrière de l'employé colonial Max Havelaar à Java, dans les Indes néerlandaises, à savoir actuellement l'Indonésie.

- L'organisation s'assure que ses membres protègent le milieu naturel. Elle s'assure que les engrais chimiques soient peu utilisés et que soit favorisé l'usage des engrais naturels.

- Les membres sont encouragés à réduire leur consommation d'énergie, spécialement celle provenant des sources d'énergie non renouvelable.
- Les engrais doivent être correctement utilisés, manipulés et entreposés, de telle sorte qu'ils ne

mettent en danger ni les personnes ni l'environnement.

- On s'attend à ce que les membres de l'organisation réduisent la quantité des déchets et recyclent ou compostent les détrit.
- Les sources d'eau seront utilisées et gérées en évitant de les polluer.

Walter Ludin

Conflit autour de l'apartheid

Quand on discutait chez nous de l'apartheid et de son abolition, il y eut bien sûr de nombreuses réactions. Des manifestants contre ce système allant à l'encontre des droits de l'homme furent malmenés. Le consulat d'Afrique du Sud fit tout son possible pour bloquer les discussions sur cette question. Alors quel rôle y joua l'Eglise catholique?

Les Evêques suisses ont hésité à réagir, ne sachant comment se prononcer. C'est en tout cas le résultat d'une étude qu'ils ont commandité et qui vient d'être présentée au grand public, en Suisse et en Afrique du Sud. L'enquête porte sur les 20 ans qui ont précédé l'abolition de l'apartheid, à savoir de 1970 à 1990. Cette étude a rencontré un intérêt plus grand en Afrique du Sud que chez nous.

Peur des politiciens

Une raison explique la prise de position réservée des Evêques et également de l'Action de carême, à savoir la peur des milieux conservateurs qui ne comptaient pas simplement les représentants de l'économie et de la finance. Y jouèrent un rôle peu glorieux également des membres du PDC. L'étude de Bruno Soliva rappelle que de nombre d'entre eux étaient très liés au monde des affaires. C'est pour cette raison qu'ils firent tout leur possible pour empêcher que les représentants de l'Eglise défendent, à leurs yeux, des positions erronées sur l'apartheid.

Pour le monde de l'économie et de la finance, il y allait de leurs grands intérêts économiques. Lorsque presque toutes les banques d'Afrique du Sud furent boycottées, les banques suisses

sautèrent alors sur l'occasion pour y faire des affaires.

Capucins exemplaires

Nous ne retenons que trois paragraphes de la synthèse de cette étude de 50 pages parue en anglais et en allemand. Notons le chapitre «Position prudente des sociétés missionnaires» où l'on peut lire «Pour les sociétés missionnaires suisses qui travaillaient en Afrique du Sud, la question de l'apartheid était un thème dont on parlait déjà depuis longtemps. La majorité du personnel missionnaire en Afrique du Sud avait alors une position

tout empreinte de prudence. Cette position était également partagée en Suisse et on ne parlait pas d'apartheid.»

Nous pouvons lire par la suite ce qui nous réjouit «Y font exception les Capucins et les Pères d'Immensée. Ils condamnèrent sans ambages l'apartheid déjà dans les années septante. Et ils le firent, bien qu'ils n'aient eux-mêmes aucune activité missionnaire dans ce pays.

La motivation de l'engagement des capucins contre l'apartheid doit être considérée en lien avec

Y font exception les capucins et la société missionnaire d'Immensée (SMB)

leur engagement en Tanzanie et avec le mouvement anti-apartheid mené par le Président Nyerere.

Suite à cette louange à l'endroit des Capucins suisses, le rapport



Photo: © Alan Rainbow/pixelio.de

écrit quand même: «Ce qui est étonnant, c'est que cet engagement pour l'Afrique du Sud ne se retrouve guère dans les archives des années quatre-vingt. Leur engagement était en tout cas en lien avec le Synode 72.»

Discussions avec les banques

Comme déjà souligné, les banques suisses étaient un des derniers piliers de l'apartheid. De nombreux groupes de base luttèrent énergiquement contre elles et en appelèrent à leur boycottage. Quant à la Conférence des évêques et à l'Action de Carême, ils utilisèrent la voie diplomatiques des discussions confidentielles. Ces négociations se révélèrent difficiles:

«Dès le départ, leurs déroulements furent décidés par les représentants des banques qui considérèrent que ces échanges ne les engageaient pas alors que du côté de l'Eglise on les considérait comme représentant de grandes attentes. A cela s'ajouta que les représentants des banques réussirent à

➤ **Le «dialogue» avec les Eglises n'influença guère les banquiers et servit même à améliorer leur image.**

mettre en avant des questions techniques alors que les questions éthiques, auxquelles les représentants de l'Eglise auraient eu quelque chose à dire, restèrent en marge. Le «dialogue» avec les Eglises n'influença guère les banquiers et servit même à améliorer leur image.»

Fr. Walter Ludin, Lucerne





Fotos: Presse-Bild-Poss / Fritz Kehrer / Adrian Müller

Donner une voix à la durabilité

«A Voice in Rio»: une action de la campagne de carême

Un peu partout dans le monde, des femmes et des hommes réfléchissent à des solutions pour lutter durablement contre la faim. Ils s'engagent, elles innovent et imaginent des solutions originales pour contribuer à un développement durable qui mette au centre les besoins de l'être humain. Avec *Pain pour le prochain*, *Action de Carême* invite la population en Suisse à se mobiliser pour que ces expériences aient une voix à la conférence internationale de Rio. Et y montrer que des alternatives existent déjà.

Que ce soient Coumba Sall, une paysanne de la région de Sessène au Sénégal, qui mobilise les femmes du village pour promouvoir l'agriculture biologique et locale, Lisete Alexio, une cultivatrice bio au Brésil qui s'engage pour pouvoir continuer à cultiver la terre en Amazonie dans le respect de la nature, ou encore Fidelina Bagusan-Yana aux Philippines, qui lutte avec son mari contre la surpêche dans la baie d'Hinatuan, toutes ces femmes ont un point commun: elles agissent et luttent contre la faim.

Au sein de projets soutenus par *Action de Carême* et *Pain pour le prochain*, ces femmes conçoivent des idées originales pour trouver des alternatives au modèle économique actuel et développer une économie durable, centrée sur les besoins des êtres humains et équitable du point de vue des rapports hommes-femmes. Des alternatives qui contribuent à garantir la sécu-

rité alimentaire de ces communautés. Avec «A Voice in Rio», *Action de Carême* et *Pain pour le prochain* veulent rendre visible ces initiatives sur la scène internationale, et notamment au Brésil en juin prochain.

En route pour Rio: pour que les populations du Sud aient voix au chapitre!

Vingt ans après le Sommet de la Terre, Rio de Janeiro accueillera une nouvelle Conférence des Nations Unies en juin 2012 (*voir article de Markus Brun*). La campagne de carême lance l'action «A Voice in Rio»: six exemples de projets qui contribuent à lutter durablement contre la faim. Six portraits de femmes qui, au sein de ces projets, proposent des solutions originales qui contribuent positivement à un développement durable.

Pour que ces alternatives aient une vraie voix à Rio, «A Voice in Rio» invite tout un chacun à donner

une voix au projet qui lui semble le plus pertinent. Le projet qui remportera le plus de voix sera présenté à Rio en juin 2012: un ou une représentante du projet gagnant aura la possibilité d'y présenter son expérience et son travail. Et par sa présence à cette Conférence internationale, de montrer concrètement qu'il existe déjà des solutions efficaces pour assurer à toutes et tous une alimentation en suffisance! Des solutions qui prennent en compte la question de l'égalité dans les rapports entre hommes et femmes pour lutter durablement contre la faim.

Johanna Monney,
Action de Carême, Campagne en Suisse romande

Participez et invitez vos proches à en faire de même!

Pour découvrir le portrait des six femmes de «A Voice in Rio» et donner votre voix au projet de votre choix: www.droitalimentation.ch. Retrouvez aussi «A Voice in Rio» sur Facebook!



Photo: Action de Carême

Jubilé à la Cathédrale de Lausanne

Une quinzaine d'années après la seconde guerre mondiale, la population suisse a en mémoire les duretés des conditions de vie et le sens de la solidarité, du partage.

Mgr Rémy Berchier, vicaire général du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, restitue les grandes étapes de la solidarité en faveur de l'Action de Carême et de Pain pour le prochain, le 2 octobre 2011.

Durant l'année 1961, des événements mondiaux ont un grand retentissement: Conflit entre les USA et Cuba, luttes en Algérie, au Congo et engagements pour la décolonisation, construction du mur de Berlin, 1^{er} vol dans l'espace.

L'Eglise catholique se prépare à vivre un temps extraordinaire: le Concile Vatican II. Le nouveau pape, Jean XXIII l'a convoqué quelques mois auparavant.

De plus, à l'occasion des 70 ans du texte fondateur de l'enseignement social, il publie, en mai, l'encyclique «Mater et Magistra» sur l'évolution contemporaine de la vie sociale à la lumière des principes chrétiens.

En Suisse, des organisations de jeunesse et des groupes dans les paroisses ont lancé une année missionnaire pour favoriser la solidarité entre Eglises locales dans le cadre de la Mission universelle.

Tout un réseau de laïcs œuvre à cette action de sensibilisation et à cette collecte.

Sur la base de cette expérience réussie portée par le peuple de Dieu et sur l'impulsion de Meinrad Hengartner, directeur de la jeunesse catholique suisse, la Conférence des évêques de l'époque a décidé, formellement en janvier 1962, de constituer l'Action de Carême des catholiques suisses.

Celle-ci s'inspire et actualise la dynamique biblique du jeûne de la prière et du partage.

Elle ouvre les paroisses et la société civile aux réalités vécues par des populations pauvres d'ici et des peuples dans la misère dans les pays du Sud, qui aspirent à l'indépendance et à une vie digne.

Les fonds recueillis sont une modeste contribution pour favoriser le développement intégral de chaque personne et de tous les hommes et femmes.

Nous pouvons rendre grâce pour cet élan et cet engagement prophétique de l'ensemble du réseau ecclésial et de la dynamique œcuménique qui l'a pris.

Il demeure d'autant plus d'actualité, même si le contexte a changé en partie, car les besoins matériels et les aspirations à la dignité, à la reconnaissance de mes frères et sœurs, en Christ, sont immenses.

Grande soupe populaire à Berne

Ce Jubilé s'est fêté aussi le 11 novembre devant le Palais fédéral par une grande soupe populaire préparée par le grand chef de cuisine, M. Anton Mosimann, pour remercier toutes celles et ceux qui, dans notre pays, ont organisé des soupes de Carême.

En effet, chaque année, plusieurs milliers de soupes de Carême, de conférences, de cultes et d'actions destinées à récolter des fonds sont organisées par les paroisses. Les bénévoles sont le principal moteur de ces actions, et de la campagne œcuménique d'une manière générale.

A cette occasion, un livre est édité avec pour titre «Solidarité vécue» et il rapporte un bon nombre des événements et des actions mis sur pied cette année dans le cadre de la campagne œcuménique.

Le sens du partage est une qualité suisse. Action de Carême, Pain pour le Prochain et Etre partenaires contribuent à le développer.

Tant d'autres aussi dans la complémentarité

Mais ces trois organismes ne sont toutefois pas les seuls à travailler à la conscientisation de nos communautés chrétiennes comme par exemple MISSIO qui est aussi une œuvre de conscientisation et d'entraide de l'Eglise qui est en Suisse. Nombreuses sont en effet les œuvres d'entraide et associations de toute confession chrétienne, les congrégations missionnaires avec leur magazine, qui n'ont de cesse également de nous aider à ce que le sens du partage soit une qualité suisse, mais pas uniquement! Je ne peux oublier l'offrande de la veuve camerounaise, toute infirme qui s'était traînée jusqu'à la chapelle de brousse pour participer à l'eucharistie du dimanche de la mission universelle et qui me disait à la sortie, après avoir donné son obole, qui n'était pas de son superflu: «Il y a plus pauvre que moi qui a besoin de partage.»



Photo: © Jean-Claude Gadmer, Lausanne

† Fr. Paul Vouillamoz

1921–2011

Fr. Paul est né à Auddes, hameau de Riddes, il y a 90 ans. Il fit toutefois son école primaire à Insérables car il y est plus proche que de celle de son village.

D'origine bien modeste

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il n'a pas eu une vie facile car en ce temps-là les gens, pour vivre, avait besoin de descendre en plaine pour travailler entre autres dans les vignes. A la maison, on se nourris-

cette chèvre qui devait nourrir aussi ses petits!

Sa famille devait donc trimer pour vivre. Il y avait quatre bouches à nourrir à la maison et comme le papa est mort jeune alors que Paul n'avait que dix ans, bien vite Paul

vailler à la carrière d'Ardon et il ne peut rentrer tous les soirs à la maison et quand il y monte deux fois par semaine, il porte souvent sur son dos un sac de maïs et il doit s'arrêter plusieurs fois en route pour reprendre des forces.

A 27 ans quand son frère et ses sœurs ont pu se débrouiller par eux-mêmes, il demande alors à entrer chez les capucins. Pendant plus de 63 ans, c'est avec une endurance qu'il tenait de ses origines et de son expérience du travail, il est fidèle en tout, sans discuter ni rechigner. Prière et travail vont de pair chez lui. On aurait pu dire sans exagérer qu'il était devenu prière; il était toujours présent à la prière communautaire. Il m'a été rapporté qu'il priait toujours, à voix basse, durant son travail et dans ses allées et venues au jardin.

Un frère bien-aimé, pas toujours compris

Fr. Paul, nous l'appelions «mimi à nous», une expression affectueuse pour ce frère qui s'était fait à tout, surtout aux travaux de jardinage et même à la cuisine. Il a été pratiquement toute sa vie de capucin jardinier dans l'un ou l'autre de nos couvents, à Delémont, à St-Maurice, au Landeron où il fut aussi cuisinier, à Sion et finalement à St-Maurice où il avait été envoyé pour se reposer vu que sa santé laissait à désirer. Il se plaignait de douleurs dans le dos mais il n'acceptait pas qu'on le frictionne. Il s'étendait sur une feuille de plastique enduite de pommade et c'était sa manière à lui de se soigner. Il accepta finalement qu'un frère le frictionne en bonne et due forme. Lors de sa dernière étape

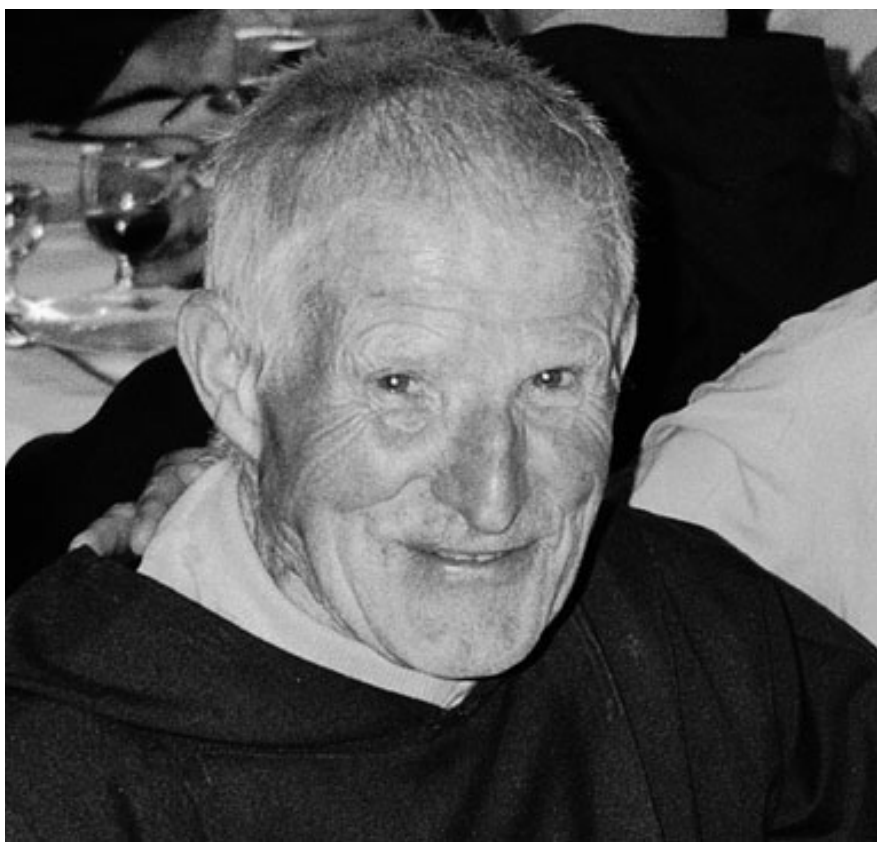


Photo: Fr. Egide Pittet, Sion

sait surtout de pommes de terre, de fromage et de pain de seigle. Il n'en parlait pas beaucoup de sa vie d'enfant et de sa jeunesse, mais il a révélé à ses amis qu'il n'y avait pas tous les jours le bol de lait de chèvre sur la table, la famille n'ayant que

a dû apporter sa part pour tirer en avant la famille, la maman devant même aller vendanger jusque dans le canton de Vaud. Quant à lui, adolescent, il allait vendanger en plaine pour vingt centimes de l'heure. Comme jeune, il part tra-

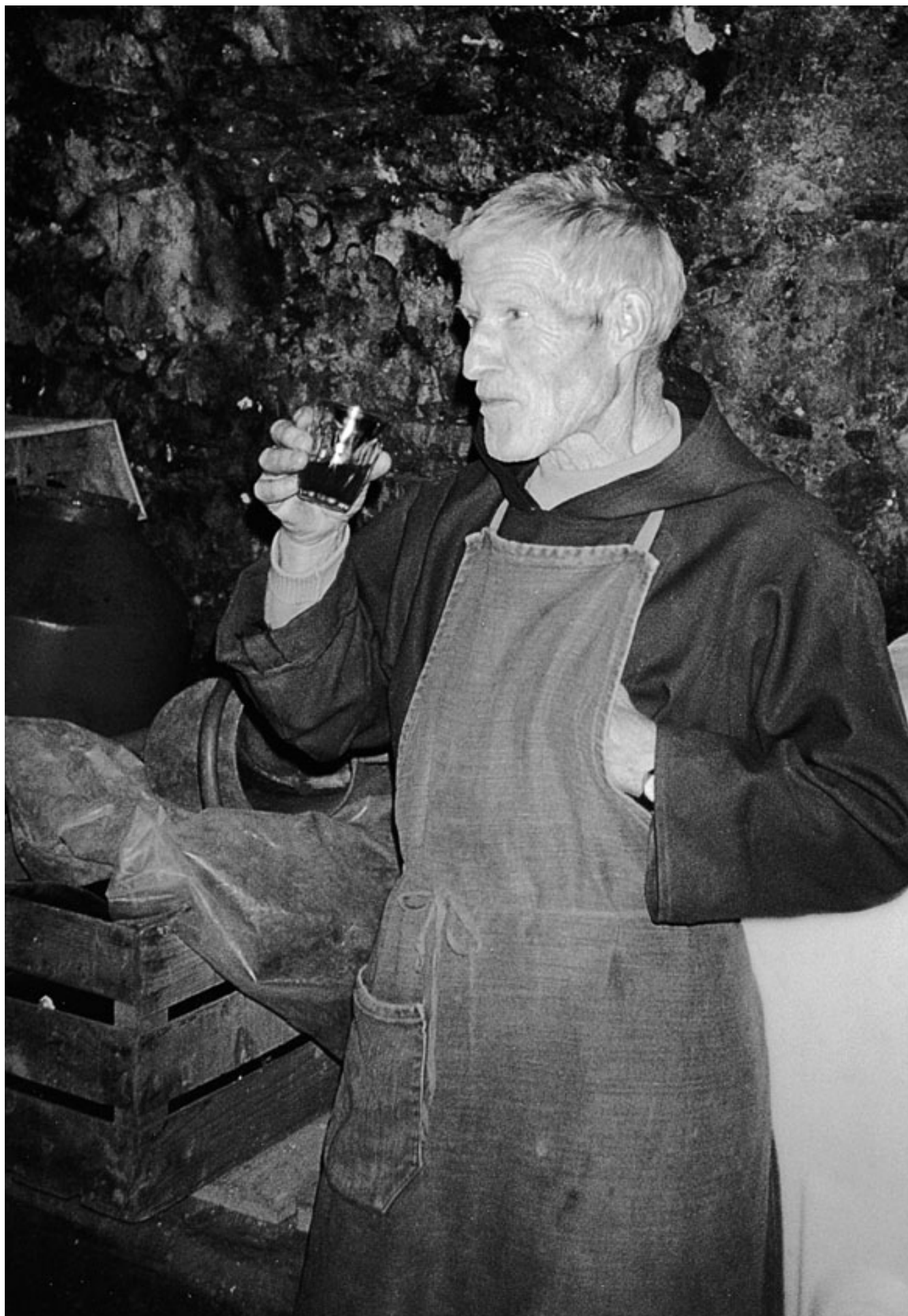


Photo: Fr. Egide Pittet, Sion

au couvent de St-Maurice, Fr. Henri Lathion qui doit sa vocation à ce frère exemplaire, lui-même jardinier, tenait à lui rappeler qu'il devait se ménager mais il ne peut le retenir de travailler au jardin. C'est peine perdue! Mais en fait, il ne pouvait au fond jamais quitter vraiment son travail. Bien que déchargé, il était toujours fidèle à ses plates-bandes parce que pour lui le jardin de nos couvents, c'était alors un peu comme le jardin d'Eden, il était soigné et tout y poussait et notre Frère y nourrissait son esprit dans ce contact à longueur de journée avec la nature. Vraiment, une belle âme franciscaine qui chantait intérieurement le Créateur. Il n'abandonna son jardin pour le home St-François que lorsqu'il n'en pourra plus, souffrant d'une forte arthrose et ne se déplaçant que péniblement.

Son vœu de pauvreté

Un jour, il y a quelques deux ans, on constate qu'il a de la peine à lire dans son bréviaire. On lui propose de lui acheter des lunettes mais il trouve que c'est trop cher et que cela ne sert à rien. Il vit au jour le jour, pleinement confiant à ce que la Providence dépose à la porte de nos couvents et c'est ainsi qu'il trouve un jour de vieilles lunettes usagées qui font l'affaire.

Jusqu'au dernier souffle, il s'est donné et il s'est dépouillé de lui-même en quelque sorte. Il ne lui reste que les os et la peau. Fr. Jean-Marc Gaspoz, en charge de la communauté de Sion souligne lors de sa sépulture qu'il ressemble alors à un Christ latino-américain souffrant, pendu dans sa cellule.

Sa fidélité à la prière commune

Jour après jour, il puisait dans le bréviaire la force de mener sa vie d'une manière toute évangélique et supporter les revers de santé. Il avait été opéré du cerveau dans la force de l'âge et cela l'avait fortement affecté. Il souffrait de douleurs insupportables qui l'accablaient mais il a tenu bon et sa santé s'est améliorée peu à peu et nous étions heureux de le rencontrer car il nous assurait de sa prière. Quand on lui demandait de prier à nos intentions personnelles, il répondait qu'il priait toujours pour tous les frères. Les petites gens qui comme lui vivaient tout simplement leur quotidien avec leur haut et bas se sentaient à l'aise avec lui et le courant passait car il était limpide comme ses yeux toujours rayonnants de bonté.

Sa simplicité de cœur

Il y a une expression de notre Frère que je ne peux oublier lorsque je suis arrivé au couvent de Sion pour débiter les études de théologie, en 1967: «Tout ce que je dis, c'est quand même pas vrai.» Il le disait lorsqu'on n'avait peut-être pas bien compris sa pensée ou qu'on le contredisait pour le taquiner. C'est que lui ne faisait pas de grands discours. Baignant dans une communauté composée de Frères anciens, de maîtres en prédication et de professeurs ainsi que de jeunes qui croyaient tout savoir ou presque, il écoutait, devait méditer et tirer ses conclusions dans le silence, sauf que parfois il osait son expression qui nous donnait quand même à réfléchir sur notre façon de nous accepter dans la différence. Il le disait non pas avec amertume, loin

de là mais tout simplement avec une grande simplicité de cœur. Et quand il recevait les excuses d'un confrère, il nous disait simplement en toute franchise: «Il est venu à s'humilier devant moi.» Cette expression, je la trouvais savoureuse car il tenait ainsi à dire tout simplement «il est venu s'excuser».

Son détachement

Il y a quelques mois, je le rencontrais au couvent de Sion alors qu'il était venu y partager un repas et il me disait alors «J'espère que le Bon Dieu viendra bientôt me chercher car je ne veux pas donner à faire au Supérieur qui a déjà tant de travail.» Il ne voulait pas déranger et n'être à charge de personne mais le Seigneur lui a donné des frères et sœurs qui, au home St-François, l'ont entouré avec beaucoup d'attention et d'amour. Sa longue agonie et sa mort l'ont fait partager la passion et la résurrection de Celui qu'il a si bien servi. Aujourd'hui, il partage le festin à la table de Dieu.

A son enterrement, que de Frères sont là pour l'accompagner jusqu'au bout de son chemin. Que de personnes souffrant dans leur corps et leur âme ont trouvé à son contact la sérénité et un peu d'espérance et de chaleur humaine. Ils étaient nombreux à son dernier adieu les pensionnaires de l'Association Émera qui a établi ses quartiers dans une partie du couvent depuis des décennies.

Une immense action de grâce

Nous ne pouvons que rendre grâce au Seigneur de nous avoir donné un tel frère et lui demander de nous en donner encore. Son visage émacié par la souffrance et buriné



Photo: Fr. Eglise Pittet, Sion

par le soleil mais aussi éclairé par son dépouillement total rayonnera encore longtemps pour ceux et celles qui l'ont approché. Ses racines montagnardes l'ont aidé à s'enraciner parmi nous et il est aujourd'hui un de ces frères non-prêtres que nous ne pourrions oublier de sitôt, comme ce Fr. Blaise Maytain décédé il y 40 ans déjà et que les gens qui l'ont fréquenté ne peuvent oublier non plus. Les

saints sont parmi nous. Et chez les Capucins, ce sont surtout nos frères non-prêtres qui nous sont donnés en exemple. Nous les reconnaissons parfois bien tard mais ils nous laissent en tout cas le plus noble témoignage que la vie franciscaine nous offre: mourir à soi-même pour être tout à Dieu dans le service fraternel. A la mort de Jean-Paul II, sur la place St-Pierre, on a osé crier l'impensable «Santo

subito». Saint tout-de-suite, sans toutes ces procédures canoniques, c'est ce que certains nous ont glissé à l'oreille au cours de la collation qui a suivi les adieux à notre Frère.

Oui, les saints sont au milieu de nous!

Fr. Bernard Maillard

Inde encore méconnue

Les Capucins suisses ont invité des frères capucins indiens à partager leur vie. Certains sont déjà parmi nous comme étudiants, et d'autres pourraient encore venir.

Mais cela se prépare et c'est dans ce but que Fr. Ephrem Bucher s'est déjà rendu plusieurs fois en Inde. Et la dernière fois, il s'est adjoint Daniel Hug, responsable de la Procure des Missions, à Olten. Il nous relate brièvement son expérience.

Se retrouver dans le 7^e plus grand pays du monde dans le chaos de son trafic, dans la galaxie de ses couleurs et de ses odeurs particulières comme aussi dans sa chaleur étouffante, c'est une expérience qui n'a pas de nom. Je baigne dans un monde qui m'est encore inconnu: des masses de gens aux teints de peau chatoyants. Des scènes de rue et de marchés, j'en ai plein les yeux. Et quelle n'est pas ma surprise de ne rien comprendre sur les panneaux d'affichage et pour cause, tout est en sanscrit. Tout est si différent de mon univers habituel!

Un capucin engagé

C'est dans un lieu de pèlerinage fort fréquenté que je découvre ce qu'est la vie capucine en Inde. À Pdavutapally, dans la province capucine de l'Etat d'Andhra Pradesh, je réalise qu'un Frère Joseph Thamby est fort vénéré. Né en 1883 et mort en 1945, ce frère a été fasciné par S. François d'Assise et il entre d'abord dans le Tiers-Ordre. Il travaille surtout dans l'Etat de Tamil Nadu et dès 1939, dans celui de l'Andhra Pradesh. Fr. Joseph lutte contre le système des castes et sa vie est faite de prière, de simplicité et de service aux plus pauvres. Grâce à son exemple, que de gens ont demandé à mieux

découvrir Celui qui l'animait et ont demandé d'entrer dans l'Eglise.

A son intercession, des gens furent guéris et on lui attribue de nombreux miracles. Dès sa mort en 1945, les gens ne cessent de venir en foule sur son tombeau et de visiter le petit musée attendant. Le 24 juin 2007, il fut proclamé Bienheureux.

C'est dans ce sanctuaire que nous avons participé à la profession religieuse de 12 novices et à l'engagement définitif de 4 autres frères de la province capucine d'Andhra Pradesh.

Un foyer pour les mendiante

Nous visitons une maison d'accueil, l'Amala Bhavan, qui peut héberger 150 mendiante sans aucune possibilité de s'en sortir. Nous y sommes reçus par des chants et des colliers de fleurs. La plupart de ces femmes sont des mendiante, sans domicile, malades ou chassées de leurs familles. Une maman handicapée de 33 ans, suite à un accident, y a trouvé une place. Malgré son état de mendiante, elle est toute rayonnante de satisfaction et de joie. La toute grande majorité de ces femmes sont soignées et assistées par des Sœurs Clarisses. Et dans ce home il n'y a pas de cuisine telle que nous l'entendons chez nous. La

cuisine se fait à l'extérieur, ce qui devient un problème pendant la saison des pluies. Une cuisine à l'intérieur du bâtiment est envisagée mais les fonds manquent encore pour la réaliser.

Un foyer pour mendiants

Nous continuons notre chemin et nous nous rendons pour une visite dans un autre home, cette fois réservé aux hommes, le «Prathyasa»; 160 personnes y sont hébergées. Nombreux sont ceux qui traînaient autrefois dans les rues et y vivaient d'une manière inhumaine y ont été amenés, comme d'ailleurs d'autres que la police a confié aux bons soins de cette institution. On y trouve donc des mendiants, des handicapés physiques et des malades mentaux ou encore des malades en fin de vie.

Comme dans le home réservé aux femmes, ils y sont soignés et accompagnés. Les coûts engendrés pour les repas, les vêtements et les médicaments représentent en fait un grand problème financier. Des gens de l'endroit y contribuent en apportant des biens en nature ou en laissant une aumône. Trois hommes sont engagés pour assurer un bon fonctionnement de la maison, de concert avec la communauté des religieuses.

Sur le même terrain de cette institution se trouve un centre pour les malades du Sida, appelés «Jeevodaya HIV» centre pour la recherche et l'accompagnement des sidéens. 30 personnes en majorité des femmes et des enfants, y vivent et sont pris en charge. Ces personnes apprennent à réaliser des objets religieux, comme les chapelets.

Agir en conséquence

Pauvreté et misère sont partout présentes en Inde et les programmes sociaux sont quasi inexistantes, vu l'ampleur des besoins. Comment faire face à tous ces problèmes? Il n'est pas facile d'y répondre, vu l'indifférence, l'impuissance et j'en passe.

Mère Teresa de Calcutta a répondu à ces questions et nous avons pu lire sur un panneau d'un orphelinat de Calcutta:



Photos: Daniel Hug



Les gens ne sont pas raisonnables et logiques, aime-les quand même.

Quand tu fais du bien, ils vont te reprocher de le faire pour des motifs égoïstes et des arrière-pensées, fais-le quand même.

Ce que tu as construit des années durant peut être détruit d'un moment à l'autre, construis malgré tout.

De nombreux Capucins indiens s'inspirent de cette manière de voir et d'agir. Compte tenu de leur vie faite de simplicité, ils s'engagent sans arrière-pensées, de tout leur cœur et de toute leur âme, de toutes leurs forces et avec leurs charismes.



Photo: Daniel Hug

Nous ne comprenons pas toujours d'emblée leur manière d'agir mais nous devons leur concéder qu'ils connaissent mieux leur peuple et leurs sensibilités religieuses et culturelles que nous et surtout les conditions de vie des mendiantes et mendiants. Nous souffrons de la chaleur ou de la dureté

de notre matelas par exemple, mais qu'est-ce que cela par rapport à leur misère, leur quotidien vécu au milieu des flaques d'eau ou sur des ordures? D'où vient une aide?

Quel soutien

Se décider pour tel ou tel projet n'est pas aisé du tout. Nous voulons

savoir par avance comment se présentera ce projet dans les années à venir. Ou encore s'il vaut la peine de nous y engager ou non. Nous approchons la réalité de là-bas à partir de notre situation et de non de ceux qui nous présentent un projet à débiter ou à soutenir encore. Et puis, nous oublions que

nous pourrions aussi apprendre quelque chose des erreurs que nous aurions commises et ainsi réviser notre manière d'analyser les projets présentés.

Il semble bien sûr important de se faire préciser les intentions de ceux qui s'adressent à nous. Est-ce qu'ils agissent en vertu du bien commun ou recherchent-ils le prestige qu'ils retirent de tel ou tel projet. L'activisme, de part et d'autre, ne résout aucun problème. Quand le cœur et la foi font défaut, alors l'œuvre entreprise ne porte pas les fruits espérés. Ce ne sont pas ceux qui s'accoutument de tout qui changent le monde, mais les

visionnaires avec un esprit de pionnier. Alors il se passe du neuf parce qu'ils se sont dépassés.

*Daniel Hug,
Procureur des Missions, Olten*

Qui souhaiterait en savoir davantage sur le voyage de Daniel Hug en Inde peut commander gratuitement son rapport de voyage de 12 pages, en allemand, avec photos. Adressez-vous directement à l'intéressé: daniel.hug@kapuziner.org ou alors téléphonez au numéro 062 212 77 70.

Prochain numéro frères en marche 2/2012



Images de Résurrection

Quand la pensée et les mots ne réussissent à exprimer une réalité, alors l'image assure le relais pour faire passer le bon message. Il en va de même lorsqu'on veut rendre

compte de la Résurrection du Christ Jésus. Déjà le Nouveau Testament se sert d'images ou de récits, comme celui des deux disciples d'Emmaüs qui rencontrent sur la route cet inconnu qui va rompre le pain pour eux.

Dans l'art, le papillon représente la résurrection et il se trouve souvent dans les représentations de la Nativité. Le papillon ne nous est-il pas parlant? Passer de cet état de pauvre chenille qui se traîne à cette splendide créature pleine d'élégance qui voltige, cela nous surprend et nous donne de nous émerveiller.

Images et textes du prochain numéro nous inviteront à faire une pause, à admirer et surtout à méditer. Mort et résurrection, en voilà une expérience chrétienne qui nous travaille!

Impressum

frères en marche 1 | 2012 | Février
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire
des Capucins suisses

Rédaction

Bernard Maillard, Rédacteur, Fribourg
E-Mail: bernard.maillard@capucins.ch

Administration

Procure des Missions
C.P. 374
1701 Fribourg
Tél. 026 347 23 70
Fax 026 347 23 67
C.C.P. 17-2250-7
E-Mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs
Etudiant 19 francs



Questions tous azimuts

Nom: Walter Steffen

Année de naissance: 1945

Domicile: Lucerne

Profession: Docteur es Lettres, professeur d'histoire, d'italien et d'anglais durant 30 ans. Depuis l'âge de la retraite en 2006, accompagnateur de voyage pour les fraternités franciscaines.

Mets préférés: Ragoût de boeuf à la tomate et aux olives noires, naturellement «all'italiana». Avec cela des vermicelles ou de la crème de marron. A Armenzano, derrière Assise, chez mon ami Herbert, je suis heureux avec du pain, du pecorino et un verre de vin du terroir.

Boisson préférée: Le vin rouge «Primitivo del Salento», mais aussi «Carmenère» – un cépage qui ne croît qu'au Chili et que je peux vous recommander.

Eglises préférées: San Masseo, en dessous d'Assise, parce que j'ai pu y vivre avec des groupes tant de célébrations impressionnantes. – A Lucerne, St. Josef/Maihof, l'église de la paroisse où j'ai grandi.

Lieux spirituellement forts: Saint Damien à Assise et Terra Buona, à Armenzano près d'Assise. – Hergiswald au pied du Pilate, où mes parents se sont mariés.

Film préféré: «Vollmond» (Pleine lune) de Fredi Murer (1998) – Aujourd'hui, plus actuel que jamais, parce qu'il présente – avec des enfants au centre – une analyse de l'«âme suisse».

Livre de chevet: «Jacob beschliesst zu lieben» (Jacques se décide à aimer), de Catalin D. Florescu. – Une saga familiale de Roumains catholiques d'origine allemande, à Banat. Elle décrit de manière incroyablement juste la période entre 1920 et 1960. C'est une histoire d'amour et d'amitié, de fuite et de trahison, et montre comment la capacité d'un homme à aimer peut le sauver de tout.

Chapelet ou méditation ou? Je ressens la force de la méditation régulière et de la prière chorale, surtout lorsqu'avec l'Equipe du TAU je séjourne dans un couvent, ce qui arrive dix fois par année, pour une durée chaque fois de 4 à 5 jours. Je pense aussi que le projet «Vie au couvent pour un temps» a de bonnes chances d'avenir. – Mais j'ai toujours besoin de l'échange: entretiens sur Dieu et le monde – critique des inconvénients de la vie et de la surexploitation sont pour moi «le sel de la spiritualité».

Liturgie: douce ou bruyante ou? Parce que je ne peux pas changer cette question, je me décide ici aussi pour «ou». J'ai vécu les plus belles célébrations avec des groupes de voyageurs à Assise, notamment avec des étudiants qu'accompagnaient les frères Anton Rotzetter, Paolo Brenni, Adrian Müller ou Niklaus Kuster: utilisation de nouvelles formes: des sketches, des scènes jouées, des danses, des poèmes et des prières d'intercession spontanées. «Si les célébrations liturgiques étaient comme cela chez nous, j'y assisterais chaque dimanche», ai-je souvent entendu de maintes personnes.

Les vacances: méditatives, ou détendues ou?

Là encore, je demeure dialecticien: Plus grand et long est le silence, et plus détendue peut durer la fête. Mais: avec du style. Une fête ne doit pas ressembler à de la consommation totale. Si tous les participants sont actifs, tout se passe au mieux, la plupart du temps.

Quelle est votre devise?

«Qui se laisse enthousiasmer par la beauté, ne vieillit pas», a dit Franz Kafka. Dans ce sens, ma devise pourrait être «La capacité de s'enthousiasmer pour les rencontres avec les hommes, avec la nature et la culture, maintient en forme». Me déplaisent les jeunes vieillies, qui ont déjà tout «consommé» et ne s'enthousiasment plus pour rien.

Qu'est-ce qui vous impressionne chez Jésus?

Qu'il ait lui-même vécu les angoisses de la mort – aussi totalement homme et totalement impuissant.

Qu'est-ce qui vous impressionne chez François d'Assise?

Qu'il ait vécu pleinement et de manière crédible la pauvreté et la condition humaine.

Quels sont vos saints préférés?

Saint François, parce qu'il est très actuel comme avocat des pauvres et de l'environnement. Sainte Claire, parce qu'elle n'est pas – comme le montrent les plus récentes recherches – la femme dévote et soumise que décrivaient les hagiographes (masculins) jusqu'à une date récente.

Quelle personne encore en vie aimeriez-vous voir canonisée après sa mort?

Jésus a-t-il déclaré quelqu'un «saint»? Je vois dans les procès de canonisation un reflet des titres de noblesse et de l'Ordre de la Jarretière, comme les décerne la Reine d'Angleterre. Dieu merci, la Suisse démocratique ne connaît pas de tels statuts.

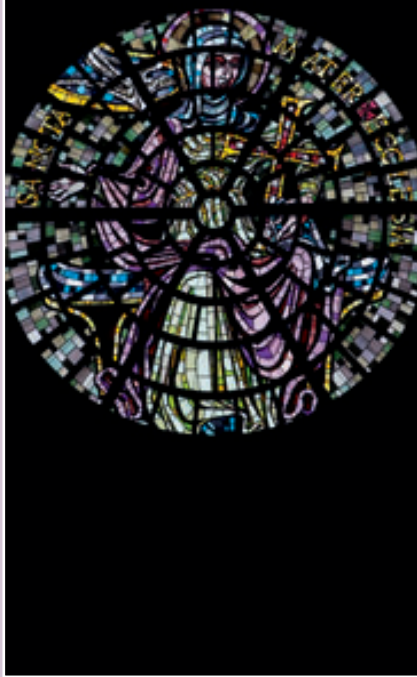
Quelle histoire biblique vous parle le plus?

La Nativité. Le Tout-Puissant se manifeste dans un nourrisson impuissant. Cette image de Dieu concurrence celles des maîtres du monde.

Connaissez-vous une histoire non chrétienne qui vous émeuve particulièrement?

Une histoire soufie d'Irak. On vit dans les rues de Basra Rabi'a avec un seau dans une main et une torche dans l'autre. Interrogé sur ce que cela signifiait, il répondit: «Je veux verser de l'eau en enfer et mettre du feu au paradis, afin que ces deux éléments disparaissent et que personne n'invoque plus Dieu par crainte de l'enfer ou dans l'espoir du paradis, mais seulement par amour pour lui.» Le fondateur du soufisme, Al Rumi (1207–1273), un contemporain de François, pensait comme lui. Rien d'étonnant que le sultan Al Kamil ait considéré François comme un «enseignant soufi occidental». «Le soufisme est gloire dans la misère, richesse dans la pauvreté, seigneurie dans la servitude, satiété dans la faim, vie dans la mort et douceur dans l'amertume. Le soufi est celui qui est satisfait de tout ce que Dieu

Photo: Adrian Müller



fait, de telle sorte que Dieu est satisfait de tout ce qu'il fait.» Cela paraît très franciscain – même si cela provient de la Perse médiévale.

Qu'aimeriez-vous particulièrement faire?

Voyager, découvrir du neuf, ici et au loin – entrer en relation avec des personnes et des cultures étrangères.

Qu'est-ce que vous n'aimeriez pas du tout?

Des personnes arrogantes et toute forme d'exploitation et de violence.

Quelle a été votre meilleure décision dans la vie?

Le mariage avec ma femme Rös en 1974. Sans elle, ma vie aurait été complètement différente et certainement moins harmonieuse.

Prières préférées

Pas miennes sont les années que le temps m'a prises,
Pas miennes sont les années qui pourront venir,
L'instant est mien et si je le garde,
Est mien celui qui a fait l'année et l'éternité.

d'Andreas Gryphius

Considérer

Où on ne joue pas,
Où on ne rit pas,
Où est exclue la danse,
Et pas saisie l'occasion,
Prends pitié, Seigneur!

Où jamais d'erreur
Où jamais de folie,
Où jamais gratuitement,
Et éperdument amoureux,
Prends pitié, Seigneur!

Où toujours sans faute,
Où toujours sans pli,
Où toujours bien ficelé,
Et raisonnablement pensé,
Prends pitié, Seigneur!

Où tout est planifié pour des années,
Où tout est fabriqué pour durer toute une vie,
Où on apprend pour l'éternité,
Et où tout demeure inchangé depuis Adam et Eve,
Prends pitié, Seigneur!

Où on ne marche jamais pieds-nus,
Où on ne se déplace jamais précipitamment,
Où on ne se présente jamais complètement,
Prends pitié, Seigneur!

*de Jacqueline Keune
«Von Bedenken und Zusagen»,
Matthias-Grünwald-Verlag,
Mainz, 2005*

